

Willem Lévêque

Le visage d'une enquête

Publié le 26 mars 2020

1. La propreté des scènes criminelles

Dans la cuisine une femme se fait rincée de coups. Son enfant insiste à la scène cachée derrière la porte de sa chambre. La mère a le nez cassé, de nombreuses fractures et des hématomes sur tout le corps. Son agresseur saisie un couteau et enfonce violemment la lame dans le thorax de sa victime.

Grégoire se réveille soubresaut dans son lit avec ses draps collants de sueur. Après avoir retrouvé ses esprits, il s'assoit au bord du lit, reprend son souffle et regarde l'heure. Son radio-réveille indique quatre heure vingt. Grégoire met un jean et sort de sa chambre pour traverser son salon.

Dans la salle de bain, il se lave vite son tronc et ses bras. Il éclabousse son visage et sa nuque d'eau froide, regarde sa figure dans la glace en aplatissant ses courts cheveux noirs qui descendent aux pointes de ses oreilles. Ses yeux bridés sont marrons, sa main remet convenablement sa fine moustache et son bouc. Revenu dans le salon, il s'allume une cigarette roulée à la main.

Les lumières du quartier du Général de Gaulle éclairent timidement son grand appartement. La nuit recouvre Paris, pourtant il y a autant de voitures sur la route qu'en journée. Le fumeur observe son nuage compacte danser devant lui, l'esprit à la dérive entre son songe et cet instant d'éveil. Ce moment de tranquillité, cette enveloppe thébaïde est rompu par son téléphone portable.

« Oui, halo ! Qui a-t-il ? »

- Inspecteur, excusez-moi de vous réveiller. Nous avons besoin de vous ! Un nouveau macchabée veut porter plainte. Répond une voie féminine.

- Gardez votre humour sinistre pour vous. Dite moi plutôt l'adresse de la personne. »

Sa collègue lui dicte le lieu du crime. Habillé, son arme de service à la ceinture et sa plaque d'inspecteur dans la poche intérieure de sa veste, il quitte son logement.

L'homme de loi roule un long moment avant de se rendre à l'adresse indiquée. Il se gare à côté d'un immeuble qui se trouve dans la rue Bd de Strasbourg.

Des officiers l'escortent jusqu'à l'appartement du crime.

Le corps d'un jeune homme au teins noir se trouve à plat ventre devant un divan. Du sang coule de sa bouche et de son oreille droite. La police procède à des fouilles et photographie le cadavre. Grégoire l'observe accroupit avec des gants en latex. Un hématome se trouve à l'arrière du crâne. Des marques de frottement de chaussures sur le parquet au niveau des pieds et la position de sa langue prouvent que le malheureux a convulsé.

Une personne de la police scientifique lui montre l'arme du crime, un trophée de natation. Il soulève ensuite le tee-shirt de la victime jusqu'aux omoplates. Le vêtement étant imbibé de sang à cet emplacement. L'inspecteur découvre un visage brume gravait dans la chaire.

À ce moment une jeune femme brune et bouclée au visage doux avec des lèvres pulpeuses sort d'une pièce pour rejoindre Grégoire.

« Bonjour, Greg ! Tu n'as pas eu du mal trouver l'adresse ?

- Non ! Ça a l'air d'être l'œuvre de notre assassin artistique. Répond-t-il sans quitter des yeux le visage tracé à la lame.

- Oui ! Le visage qu'est gravé le prouve. Comme d'habitude nous ne trouvons ni empreinte digitale ni ADN. Il n'a pas eu d'infraction non plus. La victime lui a sûrement ouvert la porte.

- Comme les quatre premiers assassinats des mois derniers. J'ai vu ce que j'avais à voir. Ça te dit de prendre un café et un croissant ? » Ces scènes de crime ne le choquent même plus.

Les deux collègues sortent du logement pour s'éloigner quelques rues plus loin. En marchant Grégoire se sent envahir par l'imperceptibilité, comme si qu'une personne l'observe en cet instant. Cette impression s'évapore à l'entrée d'un café.

Il est cinq heures quarante-cinq, le soleil se lève dans moins d'une heure. Quelques ouvriers sont là comme des habitués du lieu. Laurie prend la parole avec un air dubitatif sur les événements récents.

« En ce qui concerne l'assassin, je pense qu'il puisse faire preuve d'une réflexion méticuleuse dans ses crimes. Cela expliquerait que nous trouvions aucun indice. Une fois la tâche accomplie ce cinglé nettoie le lieu, en partie bien-sûr, il a les nerfs à vifs. Comment expliquer que les victimes soient toutes assassinées chez eux ? Cela sans qu'il n'ait aucune trace d'infraction ! Je suppose qu'il doit les appâter. Une fois à l'intérieur avec discrétion, il peut prendre son temps.

- Il ou elle se fait passer pour un policier ou un livreur de pizza ! Comme ça la personne lui ouvre sans problème.

- Le livreur de pizza, vous regardez trop de films américains. Ça nuit à votre réflexion ! Un policier, c'est plausible ! De nombreux métiers permettraient à cet assassin de s'aventurer chez ses victimes. Avant toutes choses, ce tueur est surtout un artiste.

- Vous pensez aux visages indécis que cette personne tatoue, en sorte, sur les corps ?
- Oui ! C'est sa marque, beaucoup de tueur en ont une. Parfois c'est juste leur façon de procéder. Vous voulez que je vous passe mon rapport une fois fais ?
- Non, mais justement, il n'y a vraiment rien d'intéressant dans les autres pièces ? Pas de cheveux ou quoique ce soit.
- Non ! » Désespérer Grégoire cesse de parler.

2. Une fraternité à assumer

À midi, au commissariat, avec l'habitude indicible du métier il mange devant les clichés du corps et des autres victimes. Les visages qui prennent place dans la chaire des morts ne sont jamais les mêmes. Certains expriment une grande frayeur, d'autres de la colère puis viennent ceux avec l'expression de la déception. Grégoire semble avoir déjà vu ces choses sur toile. La peinture est l'une de ses passions. A cause de son père il n'a jamais investi dans cet univers miroitant le monde.

Il recherche sur internet mais ne trouve rien de semblable, puis il pense aux masques africains et créoles qui ont beaucoup de ressemblances avec ces visages étranges. Supposons-nous que l'assassin se prend pour une sorte de sorcier vaudou ? Dans ce cas-là, un malade mental est envisageable. Non, personne ne laisse rentrée des individus avec une tête de psychopathe dans son logement. Les psychologues et psychiatres sont les seuls à le faire, parfois pour une curiosité autre que professionnel.

Grégoire se penche donc sur une des théories de Laurie, celle du tueur à gage. Quel est le lien entre les victimes ? Aucun d'entre ne sont décédées par arme à feu. Y a-t-il d'autres similitudes ?

L'inspecteur met toutes ses analyses de côté après avoir écrit son rapport puis il quitte le commissariat pour rentrer chez lui. Son appartement, loin de certains collègues qui ne cesse de rire sur des sujets déplacés, devient son lieu thébaïde.

Une fois rentré, il se sert un whisky avec une roulée de tabac pour décompresser. Il se remémore son rêve qui le force à boire son premier verre d'un seul trait. Cela fait maintenant des années qu'il n'a pas passé une nuit sans sueur froide, depuis qu'il a vu à l'âge de dix ans sa mère se faire poignarder à mort. Assassiné par son grand frère dans sa douzième année. Ce dernier s'est enfui tout en gardant le contact avec lui. Il risque de l'appeler ce soir comme toujours quand un crime signé d'un visage, est commit. Oui, c'est lui l'assassin, Grégoire le sais ! Il n'a aucune preuve qui le permettrait de l'inculper. En ajoutant le fait que son frère soit un vagabond, le trouver par ses propres moyens n'est pas chose facile. Voilà pourquoi Grégoire se lance quand même dans plusieurs analyses et hypothèses, pour identifier la personnalité de son frère.

Une personne frappe à la porte, Grégoire se lève pour ouvrir. Laurie se tient debout et s'apprête à rentrer avec des petits sachets de marijuana.

« Je t'ai apporté ce que tu as demandé au flic de la douane.

- Bien, va si rente. C'est toi qui me fais la livraison maintenant !

- Pour te dire qu'il y a d'autres moyens thérapeutiques ! Nous avons le psychiatre de la maison.

- Un fallacieux arnaqueur ne peut pas me faire oublier mais putains de cauchemars. Non, je suis le seul qui a ce pouvoir.

- Tu m'as déjà raconté cette histoire avec ton frère. Nous ne l'avons jamais retrouvé ?

- Non, il se peut que mon frangin soit devenu un parfait criminel pour survivre. S'il est toujours en vie !

- Qu'es qu'il l'a poussé à faire cet acte ? À douze ans, et bordel c'était votre mère !

- Mon père était flic, un bon flic ! Quoiqu'il nous donnât de sacrées dérouillées à nous tous ! Les autres ne l'aimaient pas, tout comme sa moralité professionnalisme. Il ne m'aurait pas laissé me servir dans la reserves de drogue, par exemple. Tout le commissariat lui foutait la pression. Mon frère la trouvait mort, suicidé avec son revolver. Depuis il a perdu l'esprit. Sur ceux, si cela n'est pas mal placé, voulez-vous rester mangé ?
» Laurie assette et s'excuse pour la dernière question.

Pendant le repas, ils se mettent à parler de l'enquête et des visages qui sont gravés sur les corps. Ceux qui les amènent à aboutir sur les œuvres d'art. Grégoire expose ses connaissances sur ce sujet et avoue avoir réalisé quelques tableaux sans importance dans sa jeunesse. Il amène Laurie à envisager la tournure de l'enquête vers des associations artistiques.

Elle imagine aux suppositions de son ami que le coupable puisse se trouver dans un centre de personnes aux anomalies psychologiques. Des handicapés qui ont un talent aux névroses et à l'inspiration dangereuses. Pour Grégoire c'est une bonne idée qui le conduirait vers son frère. Bien-sûr, il ne précise pas ce détail.

La soirée terminée, la jeune femme se retourne vers son adresse. Elle est satisfaite de passer du temps avec son ami. Pour une fois que ce n'est pas à côté d'une pile de document ou même un cadavre. Parfois, elle souhaite qu'elle ait la convivialité de rester avec lui une nuit. Pas pour le sexe, pour le reconforter et apaiser ses angoisses nocturnes qui sont liées à son passé. Un jour peut-être, elle lui demandera.

3. Première déduction

Grégoire est sous la douche. Il pense à elle, à l'enquête, aux cinq morts et leurs habitations, quand soudain un flash lui vient en mémoire. Ils possèdent tous des tableaux, des toiles peintes chez eux. Es cela le lien entre ? Fort possible ! Il se rhabille et va au salon pour relire les descriptions des lieux. Sa mémoire a visé dans le mille. L'inspecteur prend le téléphone portable pour rappeler sa collègue. C'est à cet instant précis que le téléphone sonne en appel caché. C'est son frère, pas de doute ! L'inspecteur décide de répondre comme toujours. Peut-il avoir des réponses de la démence qui hante son frère ?

« Oui Démone, je savais que tu me donnerais se coup de fil.

- Naturellement, ma dernière pièce comment l'as-tu trouvée ? Demande Démone avec une voix fragile.
- Bien travaillée comme les autres, répond-t-il coléreux. Où te-trouves-tu en ce moment ?
- Dans une cabine téléphonique près de ta copine au qu'à où tu essayerais de me faire intercepter.
- Dis-moi pourquoi fais-tu ça. Ces gens, tu les connaissais ? J'ai remarqué que tes victimes possédaient toutes des tableaux de peintre. Y a-t-il une explication à ça ?
- Oui, c'est pour rendre l'affaire plus poétique à tes yeux. Elle te plaît ?
- Démone, souffres-tu toujours autant ? Demande-t-il en ignorant la question de son frère. Tu sais que toutes ces personnes n'y sont pour rien dans le décès de papa.
- Ne me parle pas de lui ! Tu ne vas même plus sur sa tombe !
- Tu n'as qu'à me donner des vacances !
- Va les passer à l'opéra. Tu te détendras devant un air dramatique. Un requiem ! »

Démone raccroche et sa dernière phrase tourne dans la tête de son petit frère. Celui-ci sait que ce n'est pas qu'une proposition ironique. C'est le jeu du chat et de la souris. Il est tard, trop tard pour déranger Laurie. Il allume son ordinateur portable pour aller sur internet et trouver l'emplacement de l'opéra. Il écrit l'adresse sur le recoin du document de l'enquête. Grégoire se roule une longue cigarette de marijuana et enfume la peur onirique de ses nuits.

Le cauchemar se met tout de même en scène et le réveil tôt dans la matinée. Il se lève, s'habille et prend une grande tasse de café. Après les habitudes matinales, il file le plus vite possible au commissariat avec sa voiture.

Arrivez là-bas, il présente ses nouvelles théories à son chef, Laurie n'étant pas arrivée. Son supérieur le soutien pour refaire une perquisition chez les personnes assassinées. Laurie arrive et s'installe dans son bureau. Son collègue l'aperçoit et va directement la voir. Il lui parle de l'opéra en inventant un voisin qui lui aurait mentionné qu'une personne louche zonerait là-bas. Il soupçonne que cet individu puisse être attiré par les tableaux. Là, il explique une deuxième fois que l'art de la peinture peut être une motivation pour l'assassin. Elle lui dit qu'ils iront après le repas car un tas de dossiers l'attend.

En ces termes Grégoire, dans son bureau, appelle par téléphone le propriétaire de l'opéra. Il lui informe de leur passage avec les raisons de celui-ci. Son interlocuteur se voit rassuré car d'après ses propos une personne incongru par son aspect se manifeste parfois. Un homme au comportement discret mais dubitatif, qui se cache la tête sous une capuche. L'inspecteur lui propose une heure précise pour le rencontrer lui et sa collègue. Le propriétaire de l'opéra accepte et affirme qu'il sera à l'entrée de son lieu théâtrale.

Laurie informé de ce rendez-vous, ils se mirent en route montre en main. Un petit homme rond les attend à l'accueil. Guidant les enquêteurs dans un couloir précis, il leur raconte que son suspect vient souvent ici. Cet individu roderait entre une salle de spectacle et son bureau.

« Il zone toujours par là en regardant les peintures sur les murs. C'est ce qui m'inquiète car je vois son ombre sous ma porte de temps en temps. J'en suis sûr, ce clochard m'espionne ! Affirme le petit homme avec orgueil.

- Pourquoi ne demandez-vous pas à la sécurité de le mettre à la porte ? Questionne Laurie.

- C'est ce qu'ils font toujours quand cette personne reste trop longtemps, or il revient.

- Avez-vous vu son visage ? Vos agents de sécurité ont dû le voir. Appeler les ! Ordonna Grégoire.

Les surveillants disent que la moitié du visage est toujours caché par un foulard. L'inspecteur se retourne vers le propriétaire de l'établissement pour lui donner sa carte.

- Vérifier les caméras de surveillance. Le jour où il reviendra, gardé le et appelé nous. Faites de même si vous vous sentez menacé. Il est possible que cet homme soit dangereux. »

Grégoire part avec sa collègue en lui disant de ne pas laisser le propriétaire de l'opéra sans officiers prêt à intervenir. Laurie approuve mais ne comprend pas sa réaction

imminente. Il lui confirme que l'ambition de l'assassin tourne autour des tableaux exposés.

4. Julie Contenance

Les deux collègues repassent au poste de police pour avoir l'autorisation de fouiller les habitations maudites. Ils prennent la direction de la rue de Vaugirard pour aller chez la première défunte. L'habitation est un appartement vaste à la jonction des boulevards Victor et Lefebvre.

Démone lui a ôté la vie dans sa baignoire en lui fracassant la tête. Julie, la victime, a eu une profession à l'école des beaux-arts. Elle y a travaillé en tant que professeure de peinture. Ce qui met Grégoire en confiance dans l'authenticité de ses théories. Le visage que Démone a laissé sur la dépouille, aujourd'hui à la morgue, se trouve sur la cuisse gauche. Il exprime une grande peine.

Le frère de l'assassin cherche des papiers dans les tiroirs, ou un carnet de rendez-vous. Laurie le trouve et lui passe. Elle devine que son ami veut les noms des dernières personnes avoir côtoyé Julie. Aucun Démone inscrit sur l'emploi du temps. A-t-il recherché une victime à l'école des beaux-arts uniquement pour le jeu de piste ? Grégoire se sent coupable et même responsable de la folie de son frère. Il souhaite qu'ils aillent à l'école des beaux-arts maintenant.

Sans se priver, ils mettent un gyrophare sur le toit de leur voiture pour arriver plus vite. Dans cet endroit immense l'accueil paraît minuscule. Laurie réclame à une femme derrière son ordinateur la présence du directeur. Cette personne ne se fait pas attendre, devinant les raisons de leur visite.

L'homme grand et légèrement barbu les amène dans son bureau pour leur parler de Julie. L'inspecteur lui demande l'emploi du temps de celle-ci. Elle travaillait la semaine mis à part le lundi et le mercredi.

« Savez-vous si un de ses élèves recherché une approche particulière avec d'elle ?
Demande Laurie.

- Non, pas que je sache ! Madame Contenance m'a parlé un jour d'un homme qui s'est présenté à elle. Elle l'a rencontré sur le parking après son travail. Il lui aurait montré des peintures en cherchant la valeur de ces œuvres. Elle lui aurait donné sa carte pour un rendez-vous.

- Elle ne vous a pas décrit le physique de cet homme ? Lance Grégoire avec espérance.

- Il est possible qu'il puisse être dans la trentaine mais rien d'autre. Par contre il lui a écrit un numéro de téléphone !

- C'est vrai ! Vous en êtes sûr !

- Oui, elle me l'a montrée. »

Les deux enquêteurs le remercient et partent précipitamment. Laurie rappelle qu'ils n'ont trouvé aucun numéro de téléphone inconnu dans les papiers de Julie Contenance. Grégoire réfléchit et décide de faire perquisitionner le véhicule de l'ancienne peintre. Il contacte le commissariat pour entamer les démarches.

En fin de journée, une troisième fouille s'effectue au pavillon avec plusieurs officiers. Les papiers de la voiture trouvés, la police l'identifie rapidement dans le voisinage. Elle se fait pratiquement démonter intérieurement puis un officier met la main sur le numéro se trouvant sous un siège. Grégoire le conserve pour lui et décide avec sa coéquipière de terminer la journée là-dessus.

Les deux amis vont prendre un verre ensemble dans un pub. Le genre d'endroit où nous laissons nos affaires pesantes loin de nous. Laurie a toujours des relations familiales normales. Son ami avoue que les drames de son enfance ont divisé toutes les siennes. Tous contacts se résument par un échec. Pour changer de sujet elle demande quel sont ses passe-temps. Il dévoile ses genres de livres, de musique et l'importance qu'il consacre à leur profession. Laurie redécouvre Grégoire et a l'impression de revivre son premier rendez-vous galant. Les deux amis se séparent suite à cette convivialité reconfortante.

5. L'appartement 68

Chez lui, Grégoire se prépare à manger puis s'installe dans le canapé pour déguster devant la télévision. Il regarde un moment le numéro de téléphone découvert dans le véhicule de Julie Contenance. L'envie de le composer lui démange mais enfin de repas il s'évanouit dans sa chambre suite à la visite de Morphée.

Le lieu est délabré depuis longtemps. Son père s'y promène avec un calibre à la main. Il rentre dans une pièce de l'usine où se trouve Laurie. Elle est en pleine action sensuelle avec Démone à l'instant où le policier lui tire deux balles au thorax puis deux autres dans le ventre. Grégoire sort de son lit en prenant sa lampe de chevet pour la lancer dans le noir.

En sortant de sa chambre il redécouvre la réalité. Ce cauchemar patibulaire lui fait douter sur la solidité de son esprit. Il boit un grand verre d'eau fraîche et se roule une cigarette de marijuana. Des vacances, c'est ce qu'il lui faudrait. Partir loin de tout pour un temps. Il se peut qu'il les prenne après son affaire, après avoir retrouvé son frère. Pendant qu'il fume, sa profonde volonté surgit. Retrouver son frère et l'abattre puis ensuite les vacances.

Le lendemain au poste, les deux inspecteurs recherchent le numéro inconnu dans un système informatique de sécurité. Par annuaire inversé, ils trouvent le réseau de communication avec une adresse qu'ils s'en pressent de noter. Avec une équipe de policier bien équipée, la brigade part directement au lieu. Arrivé au musée du Louvre, l'équipe se dirige vers des logements de la rue Rivoli puis rente dans des appartements à grande surface.

Devant la porte au numéro 68, Grégoire frappe avec fermeté. Quelques minutes s'écoulent puis un individu déverrouille la serrure. Une dame âgée les accueille portant de grosses lunettes noires. Il la sort avec précaution pendant que son équipe pénètre dans toutes les pièces du f5.

Son revolver entre ses mains, son collègue rente dans l'endroit spacieux, près à tirer mortellement avec le meilleur alibi d'un policier, « il a voulu se jeter sur moi. » La brigade n'oublie aucun recoin mais il n'y a décidément personne.

« Habitez-vous seule madame ? Y a-t-il une insistance à domicile qui vous vient en aide ?

- Oui, un jeune homme qui m'aidait pour mes tâches ménagères. Vous dites qu'il serait impliqué dans des assassinats ! Répond la vieille dame face à Laurie.

- Cela est probable ! Nous avons trouvé votre numéro de téléphone dans la voiture d'une des victimes. Pouvez-vous me décrire cet homme ?

- Mais ne voyez-vous pas que je suis aveugle ? Cette personne n'a jamais voulu que je touche son visage, donc je ne peux vous avancer sur sa physionomie. »

Laurie se sent confuse mais son ami la sort de l'embarra en réclamant son attention sur la fenêtre du salon. Une grande inquiétude anime Grégoire, celle-ci transmise à sa coéquipière. L'appartement en face de celui où ils se trouvent, est l'habitation de Laurie. La jeune femme n'avait pas réagi dans la précipitation des événements.

Un policier ramène des grandes feuilles à dessiner déjà utilisées. La majorité d'entre elles sont remplies de personnages étranges dans des sites naturel et lugubre. Cette fois-ci ils n'ont plus de doute. L'assassin se sert de la candeur de cette personne âgée pour s'abriter chez elle. Grégoire suspecte que son frère ait choisi cette occasion offerte pour espionner Laurie. Est-il possible que Démone reste dormir par fois ? La propriétaire du logement informe qu'il tarde à partir en soirée mais s'en va toujours. Grégoire propose que la police municipale face plusieurs rondes dans le quartier cette nuit. Laurie demande qu'elle surveille de son logement les mouvements de sa voisine et ceux d'une visite envisageable.

Quand vient le soir, Laurie se trouve chez elle. Un livre à la main dans un fauteuil disposait en face de la fenêtre. Elle reste néanmoins placide aux moindres

mouvements provenant de l'appartement appartenant à sa voisine.

Le frère du visiteur attendu regarde les graphistes chez lui. L'un d'entre comporte une jeune femme au visage effrayé se trouvant dans un bâtiment vandaliser. Des visages grossiers sont tracés sur les murs. Des machines comportant des inscriptions sont disposées derrière le personnage. Une ombre est en présence de la femme. Cet endroit lui rappelle vaguement quelque chose. Ses yeux se ferment tout seuls malgré sa lutte contre la fatigue. Grégoire ne se laisse aucun répit depuis le début de l'enquête. Ses globes oculaires se referment derechef. L'épuisement opiniâtre l'emporte dans un sommeil onirique cauchemardesque.

6. Pas d'entracte à l'opéra

Sa mère le tient sur ses genoux et guide sa petite main faisant glisser le pinceau. Petit à petit un ara macao se forme sur la feuille cartonnée. Elle lui suggère qu'il devienne un grand artiste plus tard. Son mari s'effondre sur la chaise dans face, une bouteille de bourbon à la main. Il lui affirme que c'est impossible. Son père théorise que leur fils se bat pour une cause juste à ses yeux et qu'il se les crèverait si la désillusion lui apparaissait. Ne voulant pas briser les rêves artistiques de son fils, la mère veut protester, ce qui lui vaut la bouteille en plein visage. L'enfant tombe comme un pantin en bois sur le sol. C'est un pantin en bois !

Grégoire se réveille brusquement face contre terre à côté du canapé. Les membres endoloris, il se lève avec peine. Cette fois-ci, il est huit heures trente-neuf. Une douche, un café avec deux croissants au bistro du coin et le voilà reparti.

Au commissariat, l'enquêteur regarde le bout de papier où il est inscrit le numéro de la dame âgée. En fouillant le logement de cette dernière, il a vu des mots écrits par le locataire. C'est bien l'écriture de son frère ! Le tracer est souple et gracieux comme les pas d'une patineuse artistique. Grégoire aimerait avoir le levé de main de Démone. Si seulement son père ne se serait pas donné la mort dans leur domicile. Il aurait pu avoir une vie de famille. Son téléphone sonne, ce sont les officiers qui surveillent le propriétaire de l'opéra. Ces policiers souhaitent qu'il vienne à cet endroit rapidement.

Lorsque Grégoire rejoint ses collègues toute une équipe est sur place. Ils le conduisent derrière l'opéra. Le corps de leur protégé se trouve avec un couteau dans la poitrine. L'un des policiers affirme qu'il devait rester dans son bureau. Ceci explique l'absence de sécurité au moment de l'assassinat. L'inspecteur remarque un cercle de sang imbibé par la chemise du petit homme. Il la déboutonne et l'ouvre découvrant un œil dans un visage ovale graver sur toute la surface du ventre. La police scientifique raconte en observant la blessure que le couteau a servi pour faire cette œuvre indécente. Elle montre ensuite à Grégoire le téléphone portable qui se trouve à côté du corps.

Laurie arrive précipitamment prévenue du drame tout comme son collègue. Celui-ci s'en veut de sa focalisation vers la piste du numéro de téléphone à Mme Contenance,

oubliant le message de Démone. Le message de son dernier appel, celui de passer ses vacances à l'opéra. Le point positive cette fois-ci est que la criminelle relève des traces de doigts et une petite tache de sang à l'extrémité de la lame du couteau. La police scientifique peut en retirer une trace d'ADN ou une empreinte digitale.

En s'éloignant un peu avec Laurie, l'inspecteur lui demande qu'elle raconte les faits inhabituels dans son quartier notamment dans l'immeuble de sa voisine.

« Je n'ai vu aucun inconnu au quartier. Le tueur a pu venir à une heure matinale après son crime. Vu que le corps a encore ses couleurs ! Moi étant partis pour vous rejoindre, il est possible que notre coupable soit descendu du bus. J'en ai croisé un en partant.

- Les patrouilles l'auraient interpellées. Sûrement à cause d'un comportement doute et étrange.

- Pas forcément ! Vous oubliez tous les assassins que nous avons arrêté et qu'ils gardaient leur sang-froid pendant les interrogatoires. Tous les gestes précis et horribles qu'ils ont faits pour effacer les preuves. Tous ça sans trembler d'après eux ! »

Grégoire hoche la tête. Laurie met des gants et prend le mobile. Elle regarde dans la mémoire des appels pendant que son ami interroge des anciens employés de l'homme au ventre souriant. Leurs témoignages supposent que leur directeur soit sorti par l'arrière de l'opéra avec son téléphone à l'oreille. Ce que Laurie confirme en lui montrant un appel reçu à sept heures. Une personne qui s'occupe de l'accueil de l'établissement informe que le numéro provient d'une cabine téléphonique. Celle qui se trouve justement à l'entrée du parking. Les deux inspecteurs y vont pour une confirmation.

À l'intérieur se trouve bien le numéro enregistré dans le téléphone portable. La jeune femme désigne une caméra de surveillance reliée à un réverbère. Elle demande à un agent de sécurité si ça appartient à l'opéra ou si c'est une surveillance civile. L'agent affirme que s'est bien leur matériel et qu'il est relié à ses écrans de contrôle, de fait il les amène à son lieu de guet.

Cette grande personne au teint noir leur montre le parking à l'heure de l'appel enregistré dans le mobile. Un homme de taille moyenne utilise le combiné de la cabine. Il est vêtu d'un veston vert à capuche, d'un jean déteint et d'une paire de basket pourpre. La tête est enveloppée d'une capuche. Il n'y a que ses mains qui montrent que c'est un homme blanc. Après avoir raccroché la personne sort pour s'orienter vers l'opéra. Marchant tête baissée pour ne pas dévoiler son visage aux caméras. L'agent avance la vidéo jusqu'à ce qu'ils revoient le suspect montant dans une voiture. Grégoire fait stopper l'image lorsque le coffre du véhicule est en vue. Il demande que l'agent zoome sur la plaque d'immatriculation. Les numéros de la plaque sont couverts par un tissu blanc. En rapprochant l'objectif ils distinguent vaguement les lettres et les nombres. L'homme de sécurité dit qu'en passant du temps sur

l'objectif il arriverait à les distinguer. Laurie lui demande de faire cela.

Vers midi et demi, les deux enquêteurs prennent un repas vite fait en écrivant leurs rapports. Démone a toujours une longueur d'avance sur eux mais Grégoire repense aux dessins de son frère. Il se met à en parler avec Laurie, en décrivant celui où une femme se trouve dans un lieu désinfecté.

« C'est possible que ce soit l'une de ses planques ! Nous savons que la personne est détraquée. C'est, nous pouvons dire un sans-abri, en plus, nous surveillons l'appartement de ta voisine parce qu'il passait des journées et des soirées comme assistance. Tu n'as constaté aucune visite de qui ce soit chez ta voisines. Je suppose qu'il doit se loger dans un endroit non visité par les citoyens.

- Y a-t-il des choses particulières sur la feuille ? Des chaînes dessinaient ou un entrepôt ?

- Des machines d'usine avec *Poutre* écrit dessus et les murs sont gris avec des fissures. Tu retrouves les visages qui sont sur les corps des victimes aux murs. Il y a une ombre avec une femme à l'intérieure du lieu.

- Ça me fait penser à l'ancienne usine où on produisait des machines ménagères. Elle se trouve dans la banlieue nord ! La boîte a fermé depuis de nombreuses années. »
Pour Grégoire, ils sont sur la bonne piste.

7. L'altercation miroir

Pendant le reste de la journée, les deux amis assistent aux analyses de la première véritable pièce à conviction de l'enquête, le couteau. Les traces digitales ne sont pas répertoriées dans les fichiers informatiques. Toujours sans preuve qui pointe la piste de Démone.

Le soir Grégoire emmène Laurie chez lui. Il lui montre le dessin qu'elle identifie en peu de temps. Avec l'ordinateur portable, la jeune femme lui montre des photographies de l'usine et des lieux zoomés. Elle propose qu'ils aillent procéder à une perquisition avec une brigade. Grégoire fait semblant d'être en accord avec son amie.

Il se lève et remplit un verre de vin rouge pour le tendre à la jeune femme en lui proposant rester souper. Celui-ci servit, il est dégusté dans la bonne humeur et la chaleur de la complicité.

Laurie aborde tout de même les mauvais songes de Grégoire. Elle lui demande de les décrire. Es ce qu'ils sont toujours cycliques ? Son collègue répond de façon affirmative. Le thème de cet officine onirique est sans cesse la famille qui se déchire.

« Je vois toujours ma mère soumise à la violence de mon père ou assassinée par mon

grand frère. J'assiste à la scène, impuissant ! La peur finie par me réveiller dans l'incompréhension de l'instant. Là, je suis dans une solitude palpable.

-Laisse-moi te guidé vers le phare apaisant de l'éveil lorsque tu es dans la brume »
Les deux amis affrontent leur obscurité dans un feu ardent qui les relie plus que jamais.

Au milieu de la nuit, Laurie se réveille seul dans le lit. Elle appelle son amant mais le silence demeure. Elle se lève avec la couverture et inspecte l'appartement. Personne ! Le manteau et la paire de chaussures à Grégoire ne sont plus là. Sa plaque d'inspecteur est posée sur la table basse du salon avec le dessin qui les intrigue. Une grande inquiétude envahit Laurie, puisqu'elle devine où est parti son ami. Elle se rhabille précipitamment, prend son revolver et sort du logement. Une voiture de patrouille est appelée en renfort.

Grégoire rente dans la zone industrielle avec un petit papier où il est écrit le nom de l'usine. Le bâtiment abandonné se trouve à sa gauche. La voiture si engage et rente dans l'entrepôt. Grégoire descend et passe une porte qui donne sur un couloir lugubre. Plusieurs bidons sont disposés dans toute l'usine, remplis de bois enflammé. Il avance avec son arme à une main et une petite lampe torche de l'autre. Il pénètre dans une grande pièce. Les machines qui portent la marque *Poutre* sont là. Des visages étranges sont peints sur les murs avec une faible luminosité inexplicable. Dans une autre pièce se trouvent des bureaux avec toujours ces faces fluorescentes. Le tellurisme psychotique du lieu offre à Grégoire l'illusion d'une dérision venant de ces visages. Un macla est posé à même le sol avec une couverture et un oreiller.

Non loin de la zone, une voiture de police s'approche. Laurie trouve l'usine et aperçoit le véhicule de Grégoire. Les agents se garent juste à côté et se précipitent dans les lieux. Laurie ouvre la marche avec promptitude. Son ami observe des empreintes de chaussures dans la poussière quand soudain un bruit métallique lui provoque un soubresaut.

Les deux officiers et Laurie décident de se séparer. Elle regarde sur son téléphone mobile, le réseau est coupé. Sa voix brise le silence de l'usine mais son ami n'entend pas. Celui-ci trouve dans le tiroir d'un bureau un talkiewalkie branché sur la fréquence de la police. Des graphistes sont là aussi, se trouvant parmi eux le portrait de sa mère, celui de son père et de lui-même.

Les deux officiers prennent un escalier qui monte à l'étage. Des graffitis sont sur le mur, l'un d'eux les ralentit. Une phrase écrite en vague, « Votre reflet vous détourne de votre ombre qui vous chuchote une aspiration acerbe. »

Grégoire entend les pas des deux policiers qui lui font relever la tête. Démone se tient debout à l'entrée du bureau avec un revolver en main. Son visage est amaigri, pal comme un mort caché sous une barbe et une coupe châtaine, grasse.

« Je savais que tu allais venir ici ! As-tu trouvé ce que tu cherchais ? Demande Démone.

- Je pourrais t'envoyer derrière les barreaux pour longtemps. Toutes les preuves de tes crimes sont ici. Elles nous montrent la direction à prendre.

- De quoi parles-tu ?

- De tous ces visages peints sur les murs, tes graphistes, le talkiewalkie de la police. Le fait que tu squats cette usine fermée qui accueille ton esprit paumé. Je ne suis pas là pour te mettre en taule mais pour te tuer Démone !

Tu vas payer pour tout le mal que tu as engendré depuis notre jeunesse. »

Grégoire dégaine et tire sur son frère. Surpris par ce geste impulsif rempli de haine, Démone s'écroule à terre. Une dernière balle dans la tête et l'inspecteur se précipite vers la sortie.

Dehors, il monte précipitamment dans sa voiture en voyant celle de la police municipale. En faisant la marche arrière il entrevoit la silhouette d'une personne à travers une fenêtre. La voiture quitte la zone industrielle le plus vite possible.

Lorsque Grégoire arrive dans son logement l'absence de Laurie le questionne. Il l'appelle par mobile se doutant que ce qui a aperçu à l'usine est son amie. Le téléphone l'envoie directement sur le répondeur donc le nouvel assassin gradé se sert un verre de whisky en attendant son retour. Son esprit n'est pas troublé par l'acte meurtrier qui vient de commettre. Un soulagement l'envahit avec un sentiment de justice. Après plusieurs verres, il s'endort à six heures sans aucun songe troublant.

La sonnerie le sort de sa torpeur trois heures plus tard. Son état divagant, ses pieds le déambulent jusqu'à la porte. Son supérieur et les deux officiers qui ont accompagné Laurie dans la zone industrielle le fixent. L'inspecteur reçoit l'ordre de leur remettre sa plaque et son arme de fonction. Il obéit sans comprendre ce qui se passe. Son chef lui-même le menotte et l'emmène au commissariat.

Dans une salle interrogatoire les deux officiers lui racontent que se sont eux qui le cherchés dans l'usine désinfectée. Lui lançant une photographie, ils lui dévoilent une vérité troublante. Un émoi douloureux l'écorche jusqu'aux profondeurs de son âme.

Le cliché montre le corps de Laurie remplie de balle. Ses confrères affirment qu'aucun autre mort n'a été trouver. L'un d'entre lui donne une lettre accompagnée d'une clés USB. Cet objet possède l'enregistrement de la caméra de surveillance appartenant à l'opéra. Après être retouchée, la vidéo étant plus nette, montre bien les contours des lettres et des numéros de la plaque d'immatriculation identifiant son véhicule. Grégoire la visionne sur un ordinateur complètement médusé. Son supérieur lui demande d'écrire une phrase de la main gauche puis la même avec celle de droite. Sa main gauche effectue la même danse depuis toujours sur la feuille. Celle de droite

ressort l'écriture de son frère Démone. Il découvre son ambidextre. Pour finir, la police scientifique prend ses empreintes digitales et les comparent avec celles sur le couteau, celui de l'assassinat du directeur de l'opéra. Les traits identitaires des doigts sont similaires. Avec toutes ces preuves contre lui, sans compter des dessins de visages opter pendant une perquisition à son domicile, et les balles de calibre se trouvant dans le corps de Laurie qui correspondent à son arme, le jugement au tribunal est sans ambiguïté. Il est condamné à perpétuité pour les homicides sur lesquels il a enquêté, plus celui de sa coéquipière.

Assis sur le lit de sa cellule, le jour où il a découvert son père dans le canapé avec son calibre à la main lui reviens en mémoire. La balle lui avait traversé le crâne de bas en haut. Il se revoit assassiner sa mère en se croyant spectateur à la porte de sa chambre. Ce souvenir enfui lui déchire le cœur.

Démone, ou plutôt Grégoire, parlait toujours d'une voie basse et différente lorsqu'il se trouvait avec la vieille dame des logements de la rue Rivoli. Voilà pourquoi elle ne l'a pas reconnu le jour de la perquisition de son domicile. Pour assassiner Lucie Contenance dans son appartement du boulevards Victor et Lefebvre il s'est présenté avec sa plaque d'inspecteur. Une fois rentré, sa double personnalité agrippa sa victime par les cheveux pour l'emmenner dans sa baignoire, là l'homme hanté lui fracassa le crâne sur le rebord de celle-ci. Il utilisa la même procédure pour le crime de la rue Bd de Strasbourg. À l'opéra, une fois sa proie sortie à sa demande il s'en occupa, seulement un simple cri d'une jeune femme en sortie avec des amis l'a déstabilisé.

Pour finir, une aversion le pénètre face au châtiment qu'il a fait subir à Laurie. Son seul salut trompé par sa psychose dans cette usine. L'oscillation de son geste qui a été pousser par la démence a dû noyer l'âme de Laurie dans une vague frange. Ces secondes de tromperies et d'incompréhensions ont dû lui paraître une éternité.

Maintenant seul dans sa cellule, Grégoire reste muet devant son frère imaginaire appuyé contre le mur, lui lançant un regard noir.

Willem Lévêque